Présentation de *Rationality and Explanation in Economics*

MAURICE LAGUEUX *Université de Montréal*

Avant d'exposer brièvement ce en quoi consiste la démarche proposée dans ce livre, qu'on me permette de souligner d'entrée de jeu ce qu'il n'est pas. Cet ouvrage ne prétend aucunement rendre compte de la variété des théories portant sur la rationalité, sur l'explication ou sur n'importe quelle autre question en méthodologie de l'économie; bref, il ne s'agit nullement d'un survol («survey») des études ayant trait à cette question. Il part plutôt du constat que la rationalité est un concept qui a joué un rôle décisif en théorie économique parce que la notion même d'explication en économie y prend appui. Il n'est pas davantage une réflexion sur l'histoire de la pensée économique. S'il jette un regard sur deux siècles de théorie économique, c'est uniquement pour s'arrêter à certains moments-clé où la notion de rationalité a été définie, précisée, réinterprétée voire remise en question. Il relève diverses ambiguïtés qu'ont engendrées ces interventions qui furent déterminantes pour le concept de rationalité et s'efforce de dégager l'impact qu'elles ont eu sur la façon d'expliquer. Or, ce sont ces ambiguïtés et les controverses qu'elles ont générées qui, pour l'essentiel, constituent l'objet de la réflexion philosophique développée dans ce livre.

Certains diront que l'économie contemporaine ne se réfère plus guère à la rationalité dans les modèles théoriques qui sont l'instrument par excellence de la recherche et de l'enseignement en ce domaine. Il est vrai que les économistes se réfèrent plus volontiers à des modèles où figure discrètement un *homo œconomicus* abstrait, conçu comme une mécanique présumée apte à prendre des décisions qui, tout calcul fait, lui procureront un maximum de bénéfices

***Dialogue* 51 (2012), 487–490.**
© Canadian Philosophical Association/Association canadienne de philosophie 2012
doi:10.1017/S0012217313000024

https://doi.org/10.1017/S0012217313000024 Published online by Cambridge University Press

nets, compte tenu des contraintes de la situation. Évidemment, les économistes ne sont pas naïfs et savent parfaitement que les individus réels ne sont pas de tels calculateurs, mais leur stratégie consiste typiquement à développer des modèles formulés mathématiquement qui ont souvent le mérite de mettre en lumière divers traits des mécanismes essentiels à d'éventuelles explications des comportements économiques. Bref, même si ces modèles ne peuvent pas expliquer directement ce qui est observé dans une société donnée, ils peuvent toujours être réinterprétés quand vient le temps d'apporter ce type d'explication.

Plutôt que de s'en prendre à cette façon de faire, l'ouvrage discuté ici vise à analyser directement ce qui se passe quand le comportement effectif des décideurs en chair et en os est expliqué par les économistes à l'aide du concept de rationalité. Dans leurs analyses, ce sont les conséquences, le plus souvent non voulues, de ce type de comportement qui expliquent, en principe, les situations observées. C'est en ce sens qu'on peut affirmer que le concept de rationalité est, au moins implicitement, au cœur de la démarche des économistes quand ceux-ci entendent *expliquer* un phénomène *qu'on a pu observer* dans le monde économique, en particulier quand on a affaire à un phénomène relevant de la microéconomie. Or, la rationalité qui peut être attribuée à ces décideurs souvent erratiques — comme l'a illustré à l'envi l'économie behavioriste des dernières décennies — et hantés par le regret ne peut être qu'une rationalité que, par contraste avec la maximisation dont les économistes sont férus, j'ai qualifiée de minimale. Ce qui importe, en effet, pour expliquer les comportements économiques, c'est le fait que les agents économiques ne sont quand même «pas stupides», que leurs décisions ne sont nullement aléatoires et que, en conséquence, on peut, moyennant une analyse de la situation, cerner leur logique et en mesurer les conséquences plus ou moins lointaines.

En fait, les économistes classiques ne supposaient rien de plus, mais la suite de l'histoire de la pensée économique a largement consisté en une profonde dérive loin de cette façon de comprendre la rationalité. Ce sont les problèmes théoriques engendrés par cette dérive vers la rationalité-maximisation, puis vers la rationalité-cohérence, que cet ouvrage veut analyser.

Définir la rationalité par la maximisation, qui en est une idéalisation, ne pouvait avoir de conséquences catastrophiques. Reste qu'on aurait dû se méfier davantage du danger d'oublier en cours de route la rationalité effective qui est celle des agents économiques réels. En outre, si comme le propose un chapitre de ce livre, on s'interroge sérieusement sur ce qui, au juste, est maximisé ou optimisé dans ce processus, on devra reconnaître que ce concept est loin d'être aussi précis que le voudraient ceux qui s'y réfèrent dans le but d'échapper à l'imprécision d'un concept de rationalité plus conforme à l'expérience. Quoi qu'il en soit, ce n'est qu'avec l'identification de la rationalité à la cohérence que les ambiguïtés importantes apparaissent, puisque l'idée que l'on se fait normalement de la rationalité se voit alors littéralement contredite. Rien, en effet, ne paraît plus irrationnel qu'un comportement fixé une fois pour toutes, sans

https://doi.org/10.1017/S0012217313000024 Published online by Cambridge University Press

égard à l'éventuel changement de préférence qu'occasionnerait l'acquisition de nouvelles informations. Or la rationalité définie par la cohérence exige qu'un ordre de préférence ne puisse être modifié une fois établi. Bien sûr, si l'on postule l'omniscience des agents, ceux-ci n'ont plus à modifier leurs préférences puisque, par hypothèse, ils n'ont plus rien à apprendre, mais peut-on se payer le luxe d'un tel postulat? Cependant, accepter qu'un individu (minimalement) rationnel puisse modifier ses préférences ne va pas sans que surgissent diverses difficultés théoriques qui sont précisément celles que ce livre s'efforce de surmonter.

Une rationalité minimale devant quand même se démarquer de l'irrationalité, il s'imposait d'abord, en recourant forcément à de nouvelles expériences de pensée, d'intervenir dans les nombreuses controverses philosophiques visant à déterminer ce qui permet de qualifier un comportement d'irrationnel. En outre, comme ce sont typiquement des *individus* qui sont présumés rationnels, il fallait repenser la notion d'individualisme méthodologique si sévèrement dénoncée de nos jours. Il ne pouvait être question de défendre une absurde forme de réductionnisme qui nierait l'influence décisive que la collectivité exerce manifestement sur les individus, mais bien plutôt l'idée selon laquelle on peut expliquer un phénomène par une pléiade de décisions individuelles dont les résultats sont radicalement transformés par leurs mutuelles interférences en société.

Restait à se demander, à titre de contre-épreuve, ce que pourrait être une explication dans un univers d'où serait exclue toute rationalité. Il importait d'abord de veiller à ne pas laisser la question glisser sous le tapis par invalidation des exigences qu'une rationalité effective impose normalement aux actions des agents. Il fallait donc désamorcer, à nouveaux frais, les thèses épistémologiques si souvent débattues dont Milton Friedman fut le très influent initiateur. Quant à l'idée voulant que l'on puisse reconstruire les théories économiques même en supposant les agents totalement irrationnels, elle a, dès 1962, fait l'objet d'un débat prometteur mais trop vite interrompu. Arbitrer ce débat a consisté, dans ce livre, à montrer qu'une telle idée, en dépit de son immense intérêt, se heurte à des limites qui demeurent indépassables.

Plus récemment, c'est de façon beaucoup plus radicale qu'on a remis en cause le rôle de la rationalité. Définir la rationalité par la cohérence, c'est renoncer à en faire un trait caractéristique de l'humanité. Certaines cellules du cerveau, et même de modestes insectes, mériteraient de se voir attribuer un certificat de cohérence bien plus que les versatiles humains. C'est dans ce contexte qu'on a pu refuser à ces derniers un statut d'agent autonome, de telle sorte que, de ce point de vue, ils ne disposeraient d'aucun avantage sur les sociétés. Sans minimiser l'intérêt que présentent les recherches en neurosciences qui ont inspiré cette réorientation de la réflexion et les questions fondamentales que soulève leur ingénieuse application à l'économie, ce livre a voulu montrer qu'une telle application demeure pour le moins prématurée et qu'elle laisse ouverte la possibilité de bien d'autres interprétations.

La dernière section du livre est consacrée à l'explication. Il s'agissait d'abord de comparer, à l'aide de plusieurs exemples, le modèle d'explication fondé

https://doi.org/10.1017/S0012217313000024 Published online by Cambridge University Press

sur la sélection naturelle, auquel les économistes recourent de plus en plus, au modèle d'explication basé sur la rationalité caractéristique de l'analyse économique traditionnelle. Puis, dans un dernier chapitre, il importait, en prenant acte des carences de la théorie standard de l'explication, de discuter divers aspects de théories qui se sont élaborées depuis l'époque où celle-ci était franchement dominante. Il n'était pas question de les inventorier, mais plutôt, de proposer divers exemples visant à adapter à l'univers économique des théories que leurs auteurs n'ont illustrées, pour l'essentiel, que par des exemples tirés des sciences physiques, et d'entrer en dialogue avec certaines de ces théories afin de présenter sous un jour différent la question de l'explication en économie et de ses relations à la rationalité.

Voilà donc le type d'arguments développés et débattus tout au long d'un ouvrage qui entend redonner sens au rôle de la rationalité et au mode d'explication qui y prend appui en sciences économiques.

https://doi.org/10.1017/S0012217313000024 Published online by Cambridge University Press